

ALICE POUR LE MOMENT

DU MÊME AUTEUR

**AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES
DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »**

OUASMOK?, 2004

QUELQUES PAGES DU JOURNAL DE LA MIDDLE CLASS
OCCIDENTALE, in THÉÂTRE EN COURT 1, 2005

INSTANTANÉS

(Quelques autres pages du journal de la middle class occidentale),
in COURT AU THÉÂTRE 1, 2005

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

ENFANTS DE LA MIDDLE CLASS

(*Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation/Juliette/
Journal de la middle class occidentale*), 2005

POUR RIRE POUR PASSER LE TEMPS/
PETITES PAUSES POÉTIQUES, 2007

DIS-MOI QUE TU M'AIMES,
in 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 2007

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

PAR LES TEMPS QUI COURENT,
in LA SCÈNE AUX ADOS, VOL. 1, LANSMAN, 2004

L'EXTRAORDINAIRE TRANQUILLITÉ DES CHOSES,
ÉDITIONS ESPACE 34, 2006
(écrit en collaboration avec Lancelot Hamelin,
Philippe Malone et Michel Simonot)

Sylvain Levey

**ALICE
POUR LE MOMENT**

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

**Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.
Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.**

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.



Image de couverture : Mathias Delfau

© 2008, Éditions Théâtrales
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 978-2-84260-268-0 • ISSN : 1629-5129

Pour Thomas

*À Irène
À Charles
À Henri*

PERSONNAGES :

ALICE

LE PÈRE

LA MÈRE

GARÇON 1

GARÇON 2

GARÇON 3

GARÇON 4

FLORENCE

GABIN

HOMME 1

HOMME 2

HOMME 3

DEUX ENFANTS

Ce texte a été écrit dans le cadre d'un projet intitulé « Mon Alice en ville » imaginé et mis en œuvre par Anne Courel et toute l'équipe de la compagnie Ariadne de Bourgoin-Jallieu. Un grand, très grand merci à Anne pour cette belle, très belle aventure, et pour tout le reste aussi, merci infiniment. Un grand, très grand merci à Alice Herbulot qui porte si bien son prénom. Un grand merci à Joséphine, Caroline, Cécile, Gérard et tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à cette belle aventure humaine et artistique. Monsieur Malone, merci pour tout...

1. DANS LE SENS CONTRAIRE AU SENS DU VENT

ALICE.- Je marchais.

Je marchais dans le sens inverse au sens du matin.

Je marchais sur le chemin.

Celui que je prenais deux fois par jour.

Cinq fois par semaine depuis quatre mois.

Quatre mois que nous habitons ici.

On s'habitue très vite, trop vite peut-être, à suivre tous les jours le même chemin.

Le chemin des écoliers. Chaque écolier a son propre chemin.

Celui qui part de la porte de son école et mène à la porte de sa maison.

Dans les écoles je n'étais qu'un oiseau de passage.

Et notre maison n'était que provisoire. Comme toutes les maisons que nous avons habitées jusqu'à présent.

Notre maison avait la taille d'une maisonnette.

Une seule pièce à vivre. Froide et humide. Nous habitons un Frigidaire.

Une maisonnette presque centenaire. Le blanc de façade était devenu gris verdâtre, le rouge des briques noir de crasse.

Une pauvre bicoque aux veines apparentes, percée du toit et de partout, généreuse en courants d'air

et accueillant avec bon cœur les brouillards matinaux.

Une vieille carcasse qui tremblait de tous ses vieux os au moindre coup de vent ou au moindre passage d'un camion.

Le bois de la charpente avait moisi, les boiseries des fenêtres étaient poreuses et le plâtre des murs s'effritait du simple fait qu'une minute venait de s'écouler.

Une maisonnette en ruine. Presque. Une petite vieille qui était poussière et à la poussière n'allait pas tarder à retourner.

Ce jour devait être un jour comme tous les autres.

Une croix de plus sur un calendrier.

Je marchais sur le chemin du retour, surprise de pouvoir poser encore un pied droit après l'autre : le gauche.

J'avais laissé mille deux cents traces de mon pas.

Mille deux cents traces invisibles aux yeux de celui ou celle qui ne regarde pas.

Mille deux cents traces invisibles aux yeux de celui ou celle qui lève la tête quand il ou elle marche et profite de la perspective offerte par le paysage.

«Voir l'horizon est un privilège», aurait pu dire la taupe. «C'est vrai», aurait pu lui répondre l'autruche.

Je me sentais très proche de la taupe et très proche de l'autruche.

Mille deux cents traces invisibles sur l'asphalte.
Derrière moi.

Je marchais sur le chemin dans le sens contraire
au sens du vent.

Je marchais ce jour-là, comme tous les autres
jours, tête baissée, emmitouflée, camouflée dans
une vieille veste parka militaire beaucoup trop
grande pour moi, beaucoup trop verte pour moi
qui aimais tant le jaune. Celui des tournesols.
Celui des pissenlits.

LE PÈRE.- Moi j'aime le jaune des coquelicots.

ALICE.- Aurait pu dire mon père.

LE PÈRE.- Si tu veux marcher un jour, cherche
d'abord la verticale. Si par bonheur tu la trouves,
accepte-la et marche. Sinon pourquoi tant d'ef-
forts pour rester éveillé ?

ALICE.- Je marchais donc au rythme résigné de
celui ou celle qui a depuis longtemps renoncé à
contredire le naturel du mouvement.

Les garçons, eux, en petites bandes de garçons,
marchaient en file indienne sur le bord en granit
du trottoir. Ils se servaient de leurs bras pour tenir
en équilibre, fermaient les yeux par instants pour
compliquer le jeu et marchaient à reculons ; cer-
tains marchaient à reculons les yeux fermés ; les
plus doués, ils n'étaient pas nombreux, couraient
sur l'arête du trottoir à reculons les yeux fermés
les mains dans les poches.